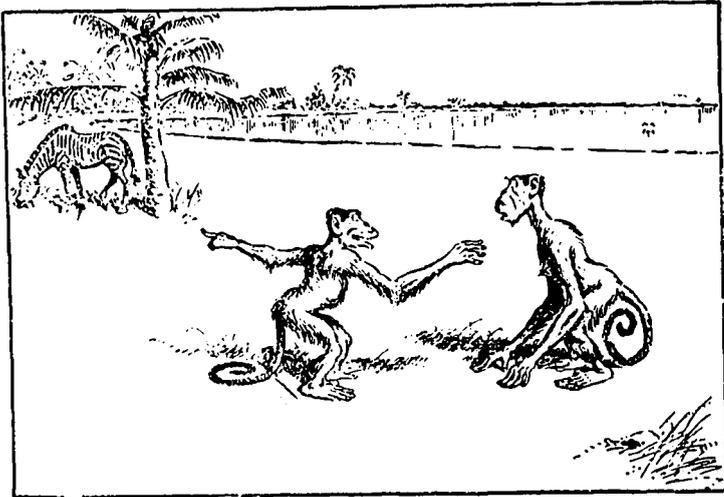
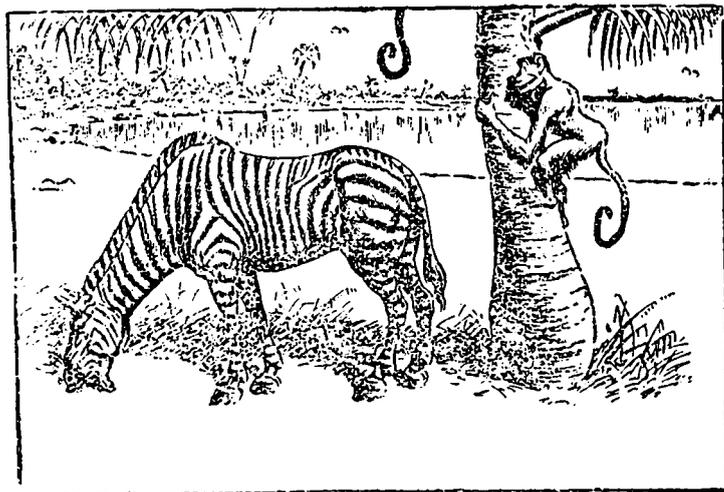


## LA VENGEANCE DU ZÈBRE



I



II

## M'SIEU TINTAMARRE

Il y a des moments où ma perruche Hupette, Eusèbe le corbeau d'oncle Navier, Javotto ma pie, et Poilu qui est hargnoux, plus souvent qu'à son tour — font, de compagnie, ce que ma vieille bonne appelle : un *rallut* à à faire sauver tous les les chrétiens d'Europe !” Cela a lieu surtout quand des temps orageux font descendre le baromètre subitement très bas ; et, parfois aussi, quand il monte follement, si haut qu'il peut monter. Mais je sais quelqu'un qui fait plus de “rallut” qu'eux encore, et qui, lui, serait capable de faire sauver pas seulement les chrétiens, mais tout le monde : c'est *m'sieu Tintamarre*. De son vrai nom il s'appelle Louis ; mais Louis a été oublié par tous ceux qui le connaissent, tant le susdit sobriquet lui revient naturellement — comme un ricochet, juste et mérité, de toutes les misères qu'il fait subir à son entourage.

Quand je vous aurai dit qu'il y a une grand'maman très âgée, et souffrante, un papa ingénieur qui a besoin de silence, pour travailler, une maman qui a souvent la migraine, une grande sœur qui prépare son entrée à l'école normale de Fontenay et un grand frère qui va passer son baccalauréat cet automne... vous comprendrez sans peine quel véritable désastre représente pour la maisonnée cet incoercible gamin de treize ans, cette trompe, ce cyclone, qui a nom : Tintamarre.

Même en mangeant — et pourtant, il est doué d'un prodigieux appétit, et d'un savant “coup de fourchette” — il trouve moyen de carillonner, de son couteau, contre son verre ou la carafe. En descendant l'escalier comme un ouragan (ce qui fait déjà un tapage assez sensible, vu les *godillots* à clous qu'on est obligé de lui faire faire, d'autres chaussures ne lui durant qu'une quinzaine), à ce bruit-là il joint non seulement l'harmonie vibratoire de tous les barreaux de fer de la rampe, frôlés d'une règle ou d'un plumier tandis qu'il dégringole du cinquième au rez-de-chaussée, mais encore l'harmonie bien plus douteuse de quelque refrain crié à plein gosier, refrain que répercutent la sonorité des murs et qui fait trembler les vitres de l'ascenseur... Les concierges, si parfaits soient-ils, et même justes en proportion de leur perfection, réservent tous leurs égards pour les gens ponctuels, silencieux et propres, et ne sauraient voir d'un bon œil un *sapajou* pareil — qui, dit Mme Pipolette, vous tourne les sangs” avec son vacarme et ses galopages...

“C'est comme je vous le dis” confiait-elle à une commère du voisinage, il y a quelques jours, “ce petit *Cyclope* du cinquième...” (sans doute confond-elle Cyclope avec cyclone...) “il a la diable au ventre pour me faire enragé ! La pauvre demoiselle du premier, celle qui se fait tirer les cartes à tous les vendredis et à tous les mécrédis de pleine lune, elle croyait que la maison était hantée, et elle voulait me donner son congé. Une personne qui me donne trente francs d'étrénes — pensez voir ! Mais un homme-orchestre n'arrive pas à faire autant de sabbat que ce gânement ! Le

bruit lui sort de partout à la fois : on dirait, ma parole, qu'il a trois bouches, six bras, douze pieds !”

De fait, si l'honorable gardienne de l'immeuble exagère un peu, c'est bien à cause de Tintamarre et de ses allures étourdissantes et c'est pour cela, seul, que ses parents ont dû quitter leur précédent logement ; et ce déménagement forcé les contraria beaucoup.

Cependant, si Tintamarre a de la force musculaire à dépenser, il a déjà pour cet effet le croquet et le tennis de la Muette, où il va presque chaque jour avec ses cousins... Sans compter les récréations au lycée. En outre, le lycée est assez loin de chez lui, et il fait le chemin quatre fois par jour. Croyez-vous qu'il n'y aurait pas, pour ce petit garçon, un moyen d'être moins désagréable ?

Et que pensez-vous qu'il devrait faire pour se corriger ?

— Nisette, qui lit par dessus mon épaule, Nisette qui a quinze ans et qui est petite créature raisonnable et affectueuse, me répond :

“Être moins égoïste !”

Et qu'elle a vu juste ! En effet, si Tintamarre pensait plus souvent : grand'mère repose... papa travaille... maman souffre... je vais effrayer les locataires, inquiéter la concierge... — il aurait tôt fait de changer ses habitudes bruyantes !

Si Tintamarre et ses confrères savaient sortir de leur *moi*, et voir que l'harmonie des grandes communautés humaines s'établit surtout sur ce principe : “Aimez-vous les uns les autres”, c'est-à-dire : faites quelque effort pour éviter de léser, de gêner le voisin, — les choses iraient moins de travers sur notre planète.

TANTE CATHERINE.

## PLUS RÉMUNÉRATEUR

*La vieille dame.* — Que te donnera-t-on, Henri, si tu es sage ?

*Henri.* — J'aurai un bâton de sucre d'orge.

*La vieille dame.* — Et si tu n'es pas sage ?

*Henri.* — J'en aurai deux pour promettre d'être sage.

## HABITUÉE

*Mlle Céleste.* — Ne trouvez-vous pas que je porte bien mon âge ?

*Mlle Césarine.* — Ce n'est pas étonnant ; il y a assez longtemps que vous le portez !

## LEUR POLITESSE

*L'agent d'assurance.* — Trouvez-vous les gens généralement bienveillants ?

*L'agent collecteur.* — Oh ! oui, vraiment ; ils sont toujours à me prier de revenir une autre fois.

## LA CONSÉQUENCE

*X.* — Comment ! tu es encore garçon ? Pourtant, la dernière fois que je t'ai vu, tu songeais sérieusement au mariage ?

*XX.* — Oui, et c'est parce que j'y ai songé sérieusement que je ne me marierai jamais.

## UN JEUNE HOMME MODESTE

*L'héritière.* — L'homme que j'épouserai doit être beau, courageux, habile.

*Lui.* — C'est vraiment providentiel que nous nous soyons rencontrés.

## ÇA CHANGE L'AFFAIRE

*L'auteur.* — Ma comédie en trois actes a-t-elle l'air de plaire à vos associés ?

*Le directeur de théâtre.* — Les trois membres du comité de lecture l'ont lue et sont d'opinion qu'elle fera très bien avec un acte de moins.

*L'auteur.* — Ce n'est pas trop mal.

*Le directeur.* — Seulement, chacun d'eux est d'opinion différente sur l'acte à enlever.

## UN COMMENCEMENT

*Première reformiste.* — J'essaie d'écrire un livre sur l'émancipation de mon sexe et je trouve que c'est très difficile pour commencer.

*Seconde reformiste.* — Pourtant, je pense que ce doit être assez facile. Pourquoi ne commencez-vous pas par aiguïser votre crayon avec le rasoir de votre mari ?



III